

Les Films du Poisson et Pierre Grise Distribution présentent



# 57.000km entre nous

un film de Delphine KREUTER

France. 2007. 35mm. 1.85. couleur. 82mn. DTS

**SORTIE LE 23 JANVIER 2008**

Distribution : PIERRE GRISE Distribution  
21, Avenue du Maine 75015  
Tél. : +33 1 45 44 20 45  
Email : [contact@pierregrise.com](mailto:contact@pierregrise.com)

Presse : Agnès CHABOT  
6, rue de l'École de Médecine 75006  
Tél.: 01 44 41 13 48  
Email : [agnes.chabot@free.fr](mailto:agnes.chabot@free.fr)

[www.57000lefilm.com](http://www.57000lefilm.com)

# SYNOPSIS

"Salut, je m'appelle Nat, j'ai 14 et le cinéma pour moi c'est tous les jours à la maison.

Mes parents sont complètement tarés. Normal. Mon beau-père passe son temps à nous filmer.

On fait du live du matin au soir. Ma mère, elle pense qu'à un truc : "augmenter la popularité de notre site familial".

Moi, je calcule pas. Je passe ma vie dans ma chambre, toujours sur le net, pseudo Natsoky.

Si tu me cherches : jeux en réseau et conversations louches avec personnes pas responsables, c'est clair, c'est plus fun.

Bref, je te parle pas du reste, ce serait trop long.

Mais moi, je te dis qu'il y en a encore des raisons d'être sur terre en 2008..."

## NOTES DE LA REALISATRICE

Montrer sa vie à qui veut la voir, sur Internet ou à la télévision, à qui clique par ennui ou par hasard. C'est de cette idée qu'est né le film. Du besoin et des moyens de se montrer et de se regarder, au quotidien, dans l'intimité. Il est devenu l'expression du désir de vivre des personnages, de combler leur manque, d'organiser leur solitude et de confirmer leur existence. Ils construisent un monde au-dessus du monde, où l'on peut retrouver l'Eternité, bien avant la mort. Avec des images à la place de Dieu. Ici chacun a la volonté de rendre la vie plus belle, de transformer la réalité en quelque chose de mieux, consciemment ou non. Chacun est ou se rend sujet d'une illusion, pour réussir à vivre.

"C'est fou ce sentiment de liberté" : dit l'un des personnages lors d'une promenade en barque sur le bras du fleuve qui passe sous la nationale. Pas de hors-bord filant sur l'infini. Le bonheur est là et il n'y est pas. On le crée, on l'invente, en se construisant une vie, un système d'idées et de fonctionnement, en attrapant des sentiments de liberté où on peut... dans un monde d'images, aujourd'hui.

C'est cette force de vie, la croyance, toute humaine, ou même l'aveuglement qui m'intéresse, le mouvement vital de celui qui veut redresser son existence, et ce qu'il peut alors entreprendre ou imaginer pour en jouir.

Parallèlement à la lutte des *adultes*, organisée, et qui peut aller jusqu'à l'absurde, ou leur échapper aussi jusqu'à la folie, il y a le système de Nat, à la fois inconscient et brusque, ludique et sans fard. Nat court vers la vie, mais elle lui échappe et ne lui donne pas de réponse. Nat est toute jeune, et ce processus de *survie* au quotidien, elle le traverse les yeux grands ouverts. "Nous, on crèvera jamais." affirme-t-elle.

Et pourtant si. En quelques jours, quelques nuits, les illusions se cassent, la vérité reprend le dessus, avec la réalité, les personnages sortent des écrans, sortent de chez eux, se retrouvent les uns face aux autres et, par là, face à eux-mêmes. Loin de ce qu'ils croyaient, de ce qu'ils voulaient, loin de leur rêve d'enfant, ou d'adulte.

Alors c'est douloureux, mais tout au long du film, la joie et la tristesse sont mêlées, inextricablement, l'une sans l'autre perd de sa valeur, elles ont ensemble les couleurs du monde que je décris. Un monde qui a des failles, un monde en couleurs où les décors sont aussi des personnages ou des idées, une vision sensualiste pour la balade de Nat et d'Adrien comme elle touche tout ce qu'il ne peut plus voir que derrière une vitre ou un écran...

L'histoire en réseau permet la mise en relation poétique des personnages et des événements et construit finalement à partir de plusieurs vies, un seul mouvement qui les comprend et les lie toutes.

## **ENTRETIEN AVEC DELPHINE KREUTER par EMMANUEL FINKIEL**

### ***Peux-tu parler des deux mediums, photo et vidéo, du passage de l'un à l'autre ?***

J'ai fait ma première exposition en 97 et ma première vidéo la même année. Ce sont deux écritures différentes. En photo, ce qui compte, c'est l'instant "t", où "ça" se produit. Dans un film, les personnages ont un avenir, même si c'est une illusion parce qu'aucune scène ne change à la dixième projection... Il y a eu cette période où je filmais au lieu de photographier et je rapportais le présent chez moi, pour l'attraper tranquillement, au 24<sup>e</sup> de seconde. Avec le mouvement, je me détache de la forme fixe, violente, de l'abstraction aussi. Le personnage évolue, respire. Et puis j'aime les histoires : le personnage qui vit des trucs, qui parle... Dans un film on peut mettre en scène des mots prononcés, photographier des voix. Il y a aussi toutes les étapes depuis l'écriture jusqu'à la projection. Tous ces aller-retours entre l'imaginaire et le réel, qui n'existent presque plus que l'un pour l'autre.

### ***Pourquoi as-tu fait l'image toi-même ?***

Un photographe tient son appareil. Avec, il touche le monde. Je suis là dans mon époque de toute façon, "go create", la pub Sony, il y a le côté "tout le monde peut être connu" avec la télé réalité, et le côté "tout le monde peut faire un film" avec une caméra et un ordinateur. Un téléphone. On n'a plus le même rapport à l'objet caméra. Il y a une désacralisation, c'est aussi pour ça que l'écart se creuse entre les gros films et les autres. Dans le générique, les dénominations classiques ne correspondent plus vraiment à la réalité pour un film comme le mien, et comme il y en a de plus en plus. Le cinéma change avec les gens qui le regardent et ceux qui le font, avec les moyens qu'on a de le faire, vaut mieux le laisser avancer.

### ***Je t'ai vue te démener, décider de faire un long-métrage quasiment seule. Ton film est comme un manifeste.***

Disons que je revendique juste une liberté de faire les choses. Ça a été ultra violent tous ces gens qui m'ont dit "Tu feras pas de film". Mais pour moi c'était nécessaire de le faire. Je ne me suis pas dit en 97 je vais tourner en vidéo parce que ça fait bien, mais c'est devenu mon instrument et c'est avec lui que j'aime travailler.

### ***En combien de temps as-tu tourné tout le film ?***

Les acteurs étaient tous en tournage ou en répétition. Comme j'ai finalement tout enclenché rapidement, ils me donnaient du temps par-ci, par-là. Ils ont tous dit oui tout de suite avec enthousiasme, ils y croyaient, c'était génial.

### ***Comment as-tu inventé toutes ces histoires ?***

J'allais sur Internet chez des copains, je trouvais ça fascinant d'avoir accès aux autres comme ça, depuis sa chambre, et c'est essentiellement de là que sont venues les premières idées. Je me demandais "Mais qu'est ce qu'ils ont à vouloir se montrer et à vouloir regarder les autres", ce qui se développe outrageusement avec la télé réalité...

### ***Comment expliques-tu cette espèce d'envie d'aller se montrer et aller voir ?***

Ça les rassure, je pense, de voir comment font ceux qui leur ressemblent... avec cette idée que chacun peut devenir un "héros", une célébrité... L'idée d'exister vis-à-vis de beaucoup d'autres, d'être aimé et regardé. Comme un croyant l'est par Dieu, mais Dieu, ça ne suffit pas. Le retour n'est pas suffisamment direct, rapide ! Il y a un besoin d'être compris et soutenu... Le fantasme du "Je ne serai plus jamais seul" se réalise aujourd'hui. Les images comblent notre manque. Et le rapprochement inattendu ou improbable de gens, c'est de cela aussi dont je suis partie, Internet permet ça, c'est le reflet d'une façon poétique de construire.

### ***Mais là tes personnages, plus ils essayent de se connecter plus ils sont seuls.***

Il y a une déresponsabilisation quand tu es face à ton écran. Quand les personnages se retrouvent les uns face aux autres, c'est une réalité plus ou moins construite et confortable qui les laisse tomber, et ils sont ramenés à leur solitude, aux choses sans écran, pour les protéger.

### ***On ne sait pas ce qui va se passer dans la seconde d'après et le personnage ne franchit pas la porte parce qu'il doit aller raconter quelque chose mais parce qu'il y a quelque chose d'organique qui se passe, comment tu es arrivée à ça ?***

C'est une logique, interne alors, spéciale, peut être, je ne sais pas... La part intuitive prend peut-être beaucoup de place dans mon travail... C'est une façon de respirer qui est propre à chacun, d'écrire et de concevoir un enchaînement. La situation se révèle au lieu de se développer peut-être, s'étend comme un liquide sur du tissu en le colorant progressivement... en réseau, plus que de façon linéaire. J'ai toujours construit mes expos ou mes livres de photos comme si chaque image était un mot pour faire une phrase ; à partir du moment où on les juxtapose, un fil se tire entre elles et provoque une sensation ou une idée dans la tête de celui qui les regarde. Il y a la partie que tu contrôles, que tu diriges, en organisant les éléments, et puis il y a tout ce qui se fait dans la tête des gens, et qui est immense. Les mots et les scènes ont des fonctions, on les utilise, et on en joue, la poésie a du sens.

### ***Tous les personnages ont une espèce d'opacité. Au fond, tu cours toujours après l'image de ce qu'ils pourraient être...***

S'il y a une profondeur, j'aime autant qu'elle naisse des rencontres entre les personnages, de la construction de l'ensemble. Ça rejoint cette façon de raconter une histoire. Les personnages n'agissent pas parce qu'ils ont une raison évidente de le faire, ils le font et on les sent, on les suit, à cause de leurs gestes, des situations qui s'enchaînent... D'ailleurs on ne les voit jamais dans une vie professionnelle qui pourrait les déterminer socialement. Je n'ai pas envie que l'identification ou la compréhension d'un personnage se

fasse grâce à ce genre d'étiquette pesante, qui finalement n'apporte pas grand-chose. Je n'en ai pas besoin. Pour l'histoire, j'ai l'impression que c'est pareil, on a du mal à raconter le film facilement, en commençant par "c'est l'histoire de". Il échappe sans cesse. J'aime bien qu'on ait du mal à l'enfermer dans une boîte, comme pour les personnages, et comme pour les gens dans la vie.

***Pourquoi as-tu pris une adolescente de 14 ans comme personnage principal ?***

Quand on est adolescent, il y a quelque chose d'intransigeant, sans concession, radical. Cette envie de pousser les murs, de casser les barrières et de croire que c'est essentiellement possible. On n'a pas peur de grand chose, plus on vieillit plus on a peur, sauf après, si on devient sage. Nat, est quelqu'un qui n'est pas encore trop déformé, pas cassé, neuf, prêt à ouvrir les yeux, à comprendre des choses sans être trop arrêté par 1.000 idées qui font barrage à ce qui est nouveau... Et le côté ludique, qui vient peut-être plus de l'enfance, mais qui est encore là... Cette façon de prendre certaines choses très au sérieux, et d'autres pas du tout. Disons qu'ils ne placent pas le sérieux, la gravité aux mêmes endroits que les adultes, ce qui permet d'éclairer les choses différemment.

***Cette famille semble particulière, mais, en fait, elle représente une famille normale.***

Pour moi c'est une famille de base, avec des rêves et des modèles de rêve de base où tout le monde est bien gentil et bien à sa place. On part d'un truc lisse et on gratte le vernis, on voit ce qu'il y a dessous. Les personnages se rapprochent du cliché ou de la caricature. J'aime ça justement parce qu'ils sont plein d'idées reçues. Ils sont utiles pour faire sortir des cases ce qu'on y avait mis à moisir, les rénover, leur rendre la vie. Les personnages sont utilisés pour parler de la réalité, ils ne sont pas forcément là en tant que reflet de la réalité.

***Le fait qu'il y ait une rencontre réelle entre Nat et Adrien, on a l'impression que quelque chose n'est plus jamais pareil après, pour Nat.***

On peut penser que sur Internet rien n'est grave, on peut tout recommencer (ils jouent en réseau, ils tuent toute la journée, meurent et renaissent plusieurs fois par jour), on a différents pseudos, on clique dessus, on entre en relation et puis on peut disparaître, ou zapper l'autre comme on veut... Derrière l'écran on a de nouveaux réflexes, un nouveau rapport à l'autre. La mort des autres dans une vie, ça change des trucs pour toujours. Conscience de la mort, voilà. Et conscience de la vie... de l'irréversible, qui semble être absent parfois, du virtuel.

***Pourquoi dis-tu que ce n'est pas pessimiste ?***

Tous mes personnages sont mus par le désir de vivre et de vivre bien. À travers tout c'est l'élan vers la vie qui reste, persiste. J'aime la personne qui traverse tout pour se dresser vers la lumière, comme un combat pour des idées plus grandes. On peut aussi dire qu'une illusion qui se casse permet la conscience et donc l'acceptation et le dépassement, l'accès à une joie, éclairée disons.

### ***Tu veux continuer à faire des films ?***

J'ai appris beaucoup avec le premier, j'ai envie d'aller plus loin et j'écris, naturellement. Et puis que ce soit avec les photos, des films, les livres, c'est comme si je construisais un monde, un ensemble de choses qui soit cohérent, qui s'organise avec ses propres règles.

## **DELPHINE KREUTER**

Née en 1973 à Lyon, Delphine Kreuter a suivi des études de Lettres modernes. Elle pratique la photographie, et en 1997, elle expose pour la première fois à Berlin, et à Paris dans la prestigieuse galerie Alain Gutharc. La même année, elle remporte le prix Paris Photo. Elle participe actuellement à l'exposition "J'embrasse pas" chez Yvon Lambert. Elle est lauréate de la Villa Médicis Hors Les Murs 2008.

Depuis, Delphine Kreuter a exposé dans de nombreux lieux, en France et à l'étranger, elle a également collaboré à plusieurs reprises avec Christian Lacroix et publié quatre monographies.

Artiste transversale, elle explore aussi d'autres domaines : dessin, illustration, vidéo et cinéma. "57.000 km entre nous" est son premier long métrage.

### **FILMS ET VIDEOS**

<b>2006-2007</b>	Marrietti / XXXy
<b>2004</b>	Suicides
<b>2003</b>	Reyna - Managua / Le baiser
<b>2002</b>	Mobilhome / I'm a great pretender
<b>2001</b>	Sacrifice Tokyo / Nokana ni / Acting for the truth / Tanjobi / Eve va mieux
<b>2000</b>	Fantômes / Super City Garden – Shanghai / Le Notaire, le plaisir et la liberté
<b>1999</b>	Le secret de mercredi / Test on reality / Chambre 42
<b>1998</b>	Love Bank / Acide Chlorhydrique / Bonnie / Vacances / Tu es libre
<b>1997</b>	Marthe (festival du court métrage de Clermont Ferrand)

## FILMOGRAPHIES

### FLORENCE THOMASSIN

2007 57.000KM ENTRE NOUS de Delphine KREUTER  
SOIT JE MEURS SOIT JE VAIS MIEUX de Laurence FERREIRA BARBOSA  
2006 VENT MAUVAIS de Stéphane ALLAGNON  
LE COEUR DES HOMMES N°2 de Marc ESPOSITO  
NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume CANET  
2005 L'ANNIVERSAIRE de Diane KURYS  
2004 UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre JEUNET  
DOUCHES FROIDES de Antony CORDIER  
2003 LE COEUR DES HOMMES de Marc ESPOSITO  
PRÉSIDENT de Lionel DELPLANQUE  
2000 UNE AFFAIRE DE GOÛT de Bernard RAPP  
1999 RIEN À FAIRE de Marion VERNOUX  
1998 LE PLAISIR (ET SES PETITS TRACAS) de Nicolas BOUKHRIEF  
1997 DOBERMANN de Jan KOUNEN  
1996 DES NOUVELLES DU BON DIEU de Didier LE PECHEUR  
1995 ELISA de Jean BECKER  
1994 MINA TANNENBAUM de Martine DUGOWSON  
1990 SI JE POUVAIS T'AIMER de Francesca COMENCINI

### PASCAL BONGARD

2007 57.000KM ENTRE NOUS de Delphine KREUTER  
ACTRICES de Valeria BRUNI-TEDESCHI  
2006 TOUT EST PARDONNÉ de Mia HANSEN-LOVE  
2005 LE CONCILE DE PIERRE de Guillaume NICLOUX  
L'INTOUCHABLE de Benoît JACQUOT  
ANNA M de Michel SPINOSA  
TREIZE TZAMETI de Gela BABLUANI  
2004 CAMPING SAUVAGE de Christophe ALI, Nicolas BONILAURO  
2003 LA BOÎTE NOIRE de Richard BERRY  
IL EST PLUS FACILE POUR UN CHAMEAU de Valeria BRUNI-TEDESCHI  
LA CHOSE PUBLIQUE de Mathieu AMALRIC  
2002 DEUX de Werner SCHROETER  
CARNAGES de Delphine GLEIZE  
2000 LES DESTINÉES SENTIMENTALES de Olivier ASSAYAS

### **MATHIEU AMALRIC** (filmographie récente)

2007 57.000KM ENTRE NOUS de Delphine KREUTER  
ACTRICES de Valeria BRUNI TEDESCHI  
BANCS PUBLICS de Bruno PODALYDÈS  
DE LA GUERRE de Bertrand BONELLO  
L'ENNEMI PUBLIC NUMÉRO 1 de Jean-François RICHET  
UN CONTE DE NOEL de Arnaud DESPLECHIN  
UN SECRET de Claude MILLER  
LA QUESTION HUMAINE de Nicolas KLOTZ  
L'HISTOIRE DE RICHARD O de Damien ODOUL  
LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON de Julian SCHNABEL

### **HADRIEN BOUVIER**

Il est actuellement au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

2007 57.000KM ENTRE NOUS de Delphine KREUTER  
2006 BARRAGE de Raphaël JACOULOT

### **STEPHANIE MICHELINI**

2007 57.000KM ENTRE NOUS de Delphine KREUTER  
2004 WILD SIDE de Sébastien LIFSCHITZ pour lequel elle a obtenu le Prix Michel Simon

### **MOHAMED ROUABHI**

Essentiellement acteur et metteur en scène de théâtre.

2007 57.000KM ENTRE NOUS de Delphine KREUTER  
2003 ADIEU de Arnaud DES PALLIERES  
2001 PETITS RIENS de Xavier DURRINGER

### **VERA BRIOLE**

2007 57.000KM ENTRE NOUS de Delphine KREUTER  
2003 LA VIE NUE de Dominique BOCCAROSSA  
1999 LOUISE (TAKE 2) de SIEGFRIED  
MADELEINE de Laurent BOUHNİK  
1998 ZONZON de Laurent BOUHNİK  
1996 JOIE DE VIVRE de Camille BROTTES  
1995 LA FILLE SEULE de Benoît JACQUOT  
PIGALLE de Karim DRIDI

## FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Réalisation, Scénario, Images

Production exécutive

Co-auteur

Collaboration au scénario

Décors, Costumes et conseil artistique

Montage

Mixage

Montage son

Son

Production déléguée

Delphine KREUTER

Mathieu LIS

Emmanuel FINKIEL

Fabrice LORRAIN

Valentine BORLANT, François GEDIGIER, Delphine KREUTER

Olivier DÔ HÛU

Frédéric ATTAL

Nicolas WASHKOWSKI, Nicolas GERLIC

Les Films du Poisson, Laetitia GONZALEZ, Yaël FOGIEL

Avec

Margot

Michel

Nat

Adrien

Nicole

Khaled

Solange

Loren

Simon

Mamie

Thomas

La femme de ménage

L'ami d'Adrien

La petite fille

Le petit garçon

La translucide Marion

La translucide Sophie

Florence THOMASSIN

Pascal BONGARD

Marie BURGUN

Hadrien BOUVIER

Stéphanie MICHELINI

Mohamed ROUABHI

Vera BRIOLE

Chloé MONS

Mathieu AMALRIC

Julie LAND

Emmanuel FINKIEL

Eve BITOUN

Jacob LYON

Darla DIENSTAG

Victor FIÉVÉ

Gregory EPENNOY

Martin MENAHEM

## LES FILMS DU POISSON

Les Films du poisson ont produit des premiers films tels que

"VOYAGES" d'Emmanuel Finkiel (César du meilleur premier film et César du meilleur montage),

"DEPUIS QU'OTAR EST PARTI..." de Julie Bertucelli (César du meilleur premier film et Grand Prix de la semaine de la critique à Cannes)

"LES MÉDUSES" de Shira Geffen et Edgar Keret (Caméra d'or Cannes 2007).

Ils produisent actuellement les prochains longs métrages de Mathieu Amalric, Emmanuel Finkiel, Julie Bertucelli, ainsi que plusieurs premiers films.

## PIERRE GRISE DISTRIBUTION

### FILMS SORTIS EN 2007

DIES D'AGOST de Marc Recha

JOUR APRES JOUR de Jean-Daniel Pollet réalisé par Jean-Paul Fargier

LES LIP, L'IMAGINATION AU POUVOIR de Christian Rouaud

KOMMA de Martine Doyen

LA LISTE DE CARLA de Marcel Schüpbach

KINGS OF THE WORLD de Anna Pitoun, Valérie Mitteaux et Rémi Rozié

CE QUE JE SAIS DE LOLA de Javier Rebollo

LE LIVRE DES RECORDS DE SHUTKA de Alecsandar Manic

LE DERNIER VOYAGE DU JUGE FENG de Liu Jie

CABALE A KABOUL de Dan Alexe

### PREVISIONS 2008

Le 23 janvier 57.000km ENTRE NOUS de Delphine Kreuter

Le 20 février L'ETAT DU MONDE de Apichatpong WEERASETHAKUL, Vicente FERRAZ, Ayisha ABRAHAM, Wang BING, Pedro COSTA et Chantal AKERMAN

Le 19 mars EL BANO DEL PAPA (LES TOILETTES DU PAPE) de Cesar Charlone et Enrique Fernández

Le 18 avril IN MEMORIA DI ME de Saverio Costanzo

Le 18 juin LA CAPTURE de Carole Laure